

Niveau : PREMIERE toutes séries

Discipline : PHILOSOPHIE

CÔTE D'IVOIRE – ÉCOLE NUMÉRIQUE



COMPÉTENCE III : TRAITER UNE SITUATION RELATIVE A L'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE PAR LA CONNAISSANCE DES AUTEURS ET DE LEURS PENSEES.

THEME : Aperçu de l'histoire de la philosophie

LEÇON 4 : LA PÉRIODE CONTEMPORAINE

La période contemporaine part du XIX^{ème} siècle à nos jours. Les réflexions de cette période portent sur les **conditions d'élaboration de la connaissance scientifique et la place de la liberté dans l'existence humaine.**

I- L'ÉPISTEMOLOGIE

A- Gaston BACHELARD

Texte :

La science, dans son besoin d'achèvement comme dans son principe, s'oppose absolument à l'opinion. S'il lui arrive, sur un point particulier, de légitimer l'opinion, c'est pour d'autres raisons que celles qui fondent l'opinion ; de sorte que l'opinion a, en droit, toujours tort. L'opinion pense mal, elle ne pense pas ; elle traduit des besoins en connaissances. En désignant les objets par leur utilité, elle s'interdit de les connaître. On ne peut rien fonder sur l'opinion ; il faut d'abord la détruire. Elle est le premier obstacle à surmonter. Il ne suffirait pas, par exemple, de la rectifier sur des points particuliers, en maintenant, comme une sorte de morale provisoire, une connaissance vulgaire provisoire. L'esprit scientifique nous interdit d'avoir une opinion sur des questions que nous ne comprenons pas, sur des questions que nous ne savons pas formuler clairement. Avant tout, il faut savoir poser des problèmes. Et quoi qu'on dise, dans la vie scientifique, les problèmes ne se posent pas d'eux-mêmes. C'est précisément ce « sens du problème » qui donne la marque du véritable esprit scientifique.

Pour un esprit scientifique, toute connaissance est une réponse à une question. S'il n'y a pas eu de question, il ne peut y avoir connaissance scientifique. Rien ne va de soi. Rien n'est donné. Tout est construit

Gaston BACHELARD, La Formation de l'esprit scientifique, (1938).

1- Présentation de l'auteur

Gaston Bachelard (1884-1962) est philosophe et épistémologue français. Commis des postes, il obtient une licence en mathématiques qui lui permet d'enseigner la physique et la chimie dans un collège. Il obtient une licence, puis une agrégation en philosophie et enfin, un doctorat en lettres. Il occupe la chaire de philosophie des sciences à la Sorbonne jusqu'à sa mort.

L'œuvre de Bachelard est abondante et variée. Il a écrit des ouvrages de science et des ouvrages de littérature. Quelques titres :

- L'essai sur la connaissance approchée ;
- Le Nouvel esprit scientifique ;
- L Formation de l'esprit scientifique ;
- La Philosophie du non ;
- Le Rationalisme appliqué.
- L'eau et les rêves ;
- La terre et les rêveries de la volonté.

2- Explication littérale du texte

3- Identification de la position de l'auteur

L'opinion prend les besoins pour des connaissances et constitue un véritable obstacle épistémologique.

B- DEFINITION DE L'EPISTEMOLOGIE

L'épistémologie bachelardienne est une réflexion sur le processus d'élaboration de la connaissance scientifique. Pour lui la vérité scientifique est une réalité dynamique, toujours approchée jamais achevée, ni définitive, ni absolue. Il ne faut pas non plus envisager le progrès scientifique en termes de continuité, d'accumulation des savoirs. Bien au contraire, toute science progresse en opérant des fractures, des ruptures, en luttant contre des préjugés, des habitudes mentales et en se remettant perpétuellement en cause.

II- L'EXISTENTIALISME

A- Jean-Paul SARTRE

Texte :

Lorsqu'on considère un objet fabriqué, comme par exemple un livre ou coupe-papier, cet objet a été fabriqué par un artisan qui s'est inspiré d'un concept ; il s'est référé au concept de coupe-papier, et également à une technique de production préalable qui fait partie du concept, et qui est au fond, une recette. Ainsi, le coupe-papier est à la fois un objet qui se produit d'une certaine manière et qui, d'autre part, a une utilité définie, et on ne peut pas supposer un homme qui produirait un coupe-papier, sans savoir à quoi l'objet va servir. Nous dirons donc que, pour le coupe-papier, l'essence- c'est-à-dire l'ensemble des recettes et des qualités qui permettent de le produire et de le définir- précède l'existence (...) Lorsque nous concevons un Dieu créateur, ce Dieu est assimilé la plupart du temps à un artisan supérieur(...) Ainsi, le concept d'homme, dans l'esprit de Dieu, est assimilable au concept de coupe-papier dans l'esprit de l'industriel (...) L'existentialisme athée (...) déclare que si Dieu n'existe pas, il y a au moins un être chez qui l'existence précède l'essence. Qu'est-ce que signifie ici que l'existence précède l'essence ? Cela signifie que l'homme existe d'abord, se rencontre, surgit dans le monde, et qu'il se définit après. L'homme tel que le conçoit l'existentialiste, s'il n'est pas définissable, c'est qu'il n'est d'abord rien. Il ne sera qu'ensuite, et tel qu'il se sera fait.

J-P. SARTRE, L'existentialisme est un humanisme, Paris, Nagel, 1946.

1- Présentation de l'auteur

Jean-Paul Sartre est né à Paris le 21 juin 1905. En 1924, il entre à l'École Normale Supérieure. Agrégé en 1929, il enseigne la philosophie de 1931 à l'éclatement de la Seconde Guerre Mondiale. En 1945, il quitte l'enseignement pour se consacrer à l'écriture de son œuvre philosophique et littéraire. Il connaît la notoriété avec ses œuvres. En 1964, il obtient le prix Nobel de la littérature qu'il refuse. Il meurt le 15 avril 1980 à Paris. Il a publié de nombreux ouvrages et s'est essayé dans divers genres. On peut citer, entre autres :

- L'imaginaire ;
- L'Être et le Néant ;
- L'Existentialisme est un humanisme ;
- Critique de la raison dialectique ;
- Huis-clos ;
- Les chemins de la liberté.

2- Explication littérale du texte

3- Identification de la position de l'auteur

L'existence précède l'essence car l'homme existe d'abord, se rencontre, surgit dans le monde, et qu'il se définit après.

B- DEFINITION DE L'EXISTENTIALISME

L'existentialisme est un courant de pensée philosophique qui considère que l'homme, en raison de sa liberté, est une valeur fondamentale. Il accorde la priorité à l'existence.

L'existentialisme n'est pas un courant homogène. On distingue deux tendances : l'existentialisme chrétien et l'existentialisme athée

C- L'ESSENTIALISME

L'essentialisme considère qu'il existe une essence humaine antérieure à l'existence de l'homme par laquelle on peut savoir précisément ce qu'il est.

EXERCICES

Dégage la problématique des textes suivants :

TEXTE 1

« On appelle liberté le rapport du moi concret à l'acte qu'il accomplit. Ce rapport est indéfinissable, précisément parce que nous sommes libres. On analyse, en effet, une chose, mais non pas un progrès ; on décompose de l'étendue, mais non pas de la durée. Ou bien, si l'on s'obstine à analyser quand même, on transforme inconsciemment le progrès en chose, et la durée en étendue. Par cela seul qu'on prétend décomposer le temps concret, on en déroule les moments dans l'espace homogène ; à la place du fait s'accomplissant on met le fait accompli, et comme on a commencé par figer en quelque sorte l'activité

du moi, on voit la spontanéité se résoudre en inertie et la liberté en nécessité. C'est pourquoi toute définition de la liberté donnera raison au déterminisme. »

BERGSON, Essai sur les données immédiates de la conscience, « Quadrige », PUF, 1985, p. 165.

TEXTE 2 :

« Par sa projection même vers une fin, la liberté constitue comme être au milieu du monde un datum particulier qu'elle a à être. Elle ne le choisit pas, car ce serait choisir sa propre existence, mais par le choix qu'elle fait de sa fin, elle fait qu'il se révèle de telle ou telle façon, sous telle ou telle lumière, en liaison avec la découverte du monde lui-même. Ainsi, la contingence même de la liberté et le monde qui environne cette contingence de sa propre contingence ne lui apparaîtront qu'à la lumière de la fin qu'elle a choisie, c'est-à-dire non pas comme existants bruts, mais dans l'unité d'éclairage d'une même néantisation. Et la liberté ne saurait jamais ressaisir cet ensemble comme pur datum, car il faudrait que ce fût en dehors de tout choix et, donc, qu'elle cesse d'être liberté. Nous appellerons situation la contingence de la liberté dans le plenum d'être du monde en tant que ce datum, qui n'est là que pour ne pas contraindre la liberté, ne se révèle à cette liberté que comme déjà éclairé par la fin qu'elle choisit. »

SARTRE, L'Être et le Néant « Tel », Gallimard, 1943. P. 544.

Texte 3

« On croit souvent que, pour faire œuvre scientifique, il suffit d'observer et d'accumuler des résultats expérimentaux afin qu'il en émerge une théorie. Il n'en est rien. On peut très bien contempler un objet sous tous les angles et pendant des années, sans qu'il n'en sorte jamais la moindre observation d'intérêt scientifique. On ne peut arriver à une observation de quelque valeur sans avoir, en commençant, une certaine idée de ce qu'il faut observer. L'évolution d'un problème scientifique vient souvent d'un aspect inconnu des choses qui se découvre soudain ; pas nécessairement avec l'arrivée d'un nouvel appareil ; mais grâce à une manière inédite de considérer les objets, de les voir sous un angle imprévu, avec un regard neuf, un regard qui est toujours dirigé par une conception de ce que doit, de ce que peut être la «réalité ». Il n'y a pas d'observation utile sans une certaine idée de l'inconnu, de cette région située au-delà de ce que l'expérience et le raisonnement permettent de croire. »

François JACOB, La souris, l'homme, la mouche, 1997, "Le beau et le vrai", Odile Jacob, Paris, 2000, p. 188-189.

TEXTE 4 : « Le savant qui veut embrasser l'ensemble des principes de la méthode expérimentale doit remplir deux ordres de conditions et posséder deux qualités de l'esprit qui sont indispensables pour atteindre son but et arriver à la découverte de la vérité. D'abord le savant doit avoir une idée qu'il soumet au contrôle des faits ; mais en même temps il doit s'assurer que les faits qui servent de point de départ ou de contrôle à son idée, sont justes et bien établis ; c'est pourquoi il doit être lui-même à la fois observateur et expérimentateur. L'observateur [...] constate purement et simplement le phénomène qu'il a sous les yeux. Il ne doit avoir d'autre souci que de se prémunir contre les erreurs d'observation qui pourraient lui faire voir incomplètement ou mal définir un phénomène. (...) L'observateur doit être le photographe des phénomènes, son observation doit représenter exactement la nature. Il faut observer sans idée préconçue ; l'esprit de l'observateur doit être passif, c'est-à-dire se taire ; il écoute la nature et écrit sous sa dictée. Mais une fois le fait constaté et le phénomène bien observé, l'idée arrive, le raisonnement intervient et l'expérimentateur apparaît pour interpréter le phénomène.

L'expérimentateur [...] est celui qui, en vertu d'une interprétation plus ou moins probable, mais anticipée des phénomènes observés, institue l'expérience de manière que, dans l'ordre logique de ses prévisions, elle fournisse un résultat qui serve de contrôle à l'hypothèse ou à l'idée préconçue. Pour cela

l'expérimentateur réfléchit, essaye, tâtonne, compare et combine pour trouver les conditions expérimentales les plus propres à atteindre le but qu'il se propose. Il faut nécessairement expérimenter avec une idée préconçue. L'esprit de l'expérimentateur doit être actif, c'est-à-dire qu'il doit interroger la nature et lui poser les questions dans tous les sens, suivant les diverses hypothèses qui lui sont suggérées.

»

Claude BERNARD, Introduction à l'étude de la médecine expérimentale, 1865, GF, 1966, p. 51-55

SITUATION D'EVALUATION

Après le cours relatif à la période contemporaine, des élèves de ta classe de première avouent n'avoir pas compris les rapports entre la théorie et l'expérience. A l'heure d'étude, tu es invité par tes condisciples qui sont convaincus que tu as bien compris cette leçon, à leur apporter ton assistance. A l'aide du texte suivant, apporte-leur ton concours.

TEXTE : « Le savant complet est celui qui embrasse à la fois la théorie et la pratique expérimentale. 1° Il constate un fait ; 2° à propos de ce fait, une idée naît dans son esprit ; 3° en vue de cette idée, il raisonne, institue une expérience, en imagine et en réalise les conditions matérielles. 4° De cette expérience résultent de nouveaux phénomènes qu'il faut observer, et ainsi de suite. L'esprit du savant se trouve en quelque sorte toujours placé entre deux observations : l'une qui sert de point de départ au raisonnement, et l'autre qui lui sert de conclusion. »

Claude BERNARD, Introduction à l'étude de la médecine expérimentale, 1865,

Consignes

- 1* Explique les groupes de mots soulignés dans le texte.
- 2* Dégage la problématique du texte.
- 3* Apprécie la thèse de l'auteur.

DOCUMENTS A CONSULTER

La Philosophie, Minerva

Les textes des Cahiers d'Activités de première